

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

LA SITUATION EN FRANCE

UNE CONFÉRENCE DE PRESSE DE M. VIENOT

Le premier Mai, Monsieur Pierre Vienot, ambassadeur de France en Grande Bretagne, donnait une conférence de presse destinée à établir le bilan de la situation française dans tous les domaines.

Devant une assistance très nombreuse, où figuraient tous les représentants de la presse alliée et diverses personnalités britanniques, l'Ambassadeur de France parla une heure en des termes dont la modération et la précision ne parvenaient pas à masquer l'émotion profonde et communicative qui animait l'orateur. Si sa causerie n'apporte aucun fait vraiment nouveau à la connaissance de tous ceux qui suivent attentivement le glorieux martyr du peuple français, elle constituait une synthèse claire et complète permettant aux amis étrangers de saisir d'un seul coup d'œil, l'étendue et la complexité du drame national.

Voici les passages les plus saillants de la conférence de Monsieur Vienot.

« Le débarquement n'est pas encore un fait accompli, mais en France, la bataille est déjà commencée. Cette bataille fait sentir ses effets sur toutes les classes de la société, sur des gens de tout âge par suite de la barbarie de l'occupant. C'est ainsi que les Allemands ayant procédé à des réquisitions massives de lait condensé, alors que la France ne disposait déjà que de stocks insuffisants, Vichy même estime que le déficit des rations pour les nourrissons s'élèvera aux cinq sixièmes du minimum indispensable. La mortalité des enfants de moins d'un an s'est élevée de 2 % à 16 %.

Parlant des bombardements aériens du territoire français, l'ambassadeur souligna que les Français acceptent avec résignation ce mal nécessaire.

L'Ambassadeur de France trace ensuite rapidement un saisissant tableau de la résistance française. La situation politique d'abord. « On peut considérer qu'il n'y a plus de gouvernement de Vichy. Plus personne ne songe à considérer comme gouvernants les hommes qui sévissent actuellement à Vichy et que chacun regarde comme des fonctionnaires allemands. Qu'il s'agisse de Déat, de Darnand ou d'Henriot, chacun se dit que s'ils agissent ainsi, qu'ils le font, c'est qu'ils se savent perdus et jouent une partie désespérée. Les pétainistes purs

essayaient de ménager la chèvre et le chou. Les hommes qui aujourd'hui détiennent le pouvoir n'ont plus rien à ménager: d'où le côté offensif de leur politique. La milice groupe environ 120.000 hommes choisis parmi les individus tarés, les authentiques nazis pour qui la lutte contre les patriotes n'est rien d'autre qu'une lutte pour leur salut personnel ».

Au sujet de la déportation, Monsieur Vienot cite ces chiffres éloquentes: « les Allemands exigèrent ces derniers temps, la livraison avant le premier Avril, de 300.000 travailleurs. Vichy doit prévoir également une « réserve » de 700.000 hommes pouvant être requis à tous moments. La réponse du pays fut sans ambiguïté: au premier Avril, 4.500 hommes seulement étaient partis sur les 300.000 exigés par Sauckel »,

Vient ensuite le récit de l'épopée du maquis: la lutte du maquis de l'Ain et du Jura contre 20.000 Allemands, la lutte du maquis de Savoie contre 12.000 Allemands. L'Ambassadeur insiste sur l'universalité du maquis. En plus des régions déjà citées, nous trouvons des maquis en pleine lutte dans la Dordogne, dans le Massif Central, dans la Corrèze, dans le Gers, les Pyrénées orientales, bref, partout où les conditions topographiques permettent si peu que ce soit, aux groupes de patriotes de se cacher.

Les représailles prises par les Allemands et les miliciens de Darnand sont effroyables. En dehors des divers faits bien connus, l'Ambassadeur apporte ce renseignement inédit qui lui fut donné par un témoin oculaire. « A Clermont-Ferrand, les troupes d'occupation prétendirent qu'une grenade avait été lancée contre un détachement nazi. Aussitôt un groupe de 4 maisons d'où soi-disant était partie la grenade, fut encerclé de manière à empêcher les habitants de sortir. Avec des lance-flammes, les soldats allemands mirent ensuite le feu à ces quatre maisons. 25 personnes périrent carbonisées. »

Comme preuves des brutalités inouïes auxquelles la Gestapo et les miliciens de Darnand se livrent sur les patriotes prisonniers, l'Ambassadeur fait circuler dans l'assistance, des photographies de cadavres des patriotes



VANITAS VANITATUM

Il y a quelques jours on m'a encore dit qu'un petit groupe de pédants, toujours les mêmes qui n'ont pas compris grand chose dans les événements qui se sont déroulés depuis 1940, rabâchent encore cette vieille rengaine à savoir: qu'à St-Pierre, les gens intelligents formant l'élite Saint-Pierraise, se sont rangés du côté du maréchal Pétain, tandis que ceux qui se sont ralliés au général de Gaulle forment la basse classe dont la majorité est composée d'illettrés et d'imbéciles.

Pour être juste, nous admettons que ces Messieurs de la soi-disant élite ont incontestablement un avantage sur nous.

Si, comme nous en sommes certains, ils ne sont en aucune façon ce qu'ils prétendent être, ils ont alors l'avantage d'appartenir à la catégorie des imbéciles heureux (*Beati pauperes spiritu!*) qui sont heureux parce qu'ils ne s'aperçoivent pas de leur bêtise; tandis que nous, qui sommes, suivant leur propre expression «de malheureux imbéciles» ne pouvons pas partager leur félicité ayant malheureusement la notion des nombreux défauts que notre faible esprit renferme.

Quoi qu'il en soit, il me revient à la mémoire ces vers de Boileau que j'aimerais citer:

« Mais quelque fol espoir dont leur orgueil les berce
Bientôt on les connaît et la vérité perce
Et jamais, quoi qu'on fasse, un mortel ici-bas
Ne peut, aux yeux du monde, être ce qu'il n'est pas. »

Assurément, ces déclarations prétentieuses, lorsque nous les avons entendues pour la première fois n'avaient pas manqué de nous amuser énormément, et nous en avons alors déduit que, de leur propre aveu, ces pseudo-aristocrates s'étaient imaginés que les quelques hurluberlus qui avaient suivi de Bournat, comme les moutons de Panurge, au moment de la capitulation, étaient des gens intelligents et formaient l'élite de Saint-Pierre; et, évidemment, pour être, eux aussi, intelligents (!) sans chercher à comprendre, ils leur avaient emboîté le pas, et, à leur tour, les avaient suivis aveuglément...

Il est curieux du reste, de constater que ces gens distingués ne chercheront même pas à faire valoir d'autres arguments pour expliquer pourquoi ils sont restés sourds à l'appel du Général de Gaulle, et pour justifier leur dévotion obstinée aux criminels, aux fraticides de Vichy. Ils ne chercheront pas à nous fournir des preuves que ce sont eux qui ont vu clair; ils considèrent qu'il est beaucoup plus simple de chercher à faire croire qu'ils sont trop intelligents pour se tromper, et que nous, qui sommes des imbéciles devons être dans l'erreur... C'est beaucoup plus simple en effet, c'est même un peu trop simpliste; mais la vanité, lorsqu'elle possède les hommes, n'est-elle pas capable de les aveugler au point de les faire croire à leur infaillibilité?...

Toutefois j'admets volontiers qu'ils sont, sans doute, plus à plaindre qu'à blâmer d'être atteints de cette folie

des grandeurs. Aussi ne serons nous pas assez méchants pour détruire leurs illusions. Nous voulons même leur donner un bon tuyau. Il existe, paraît-il, certain royaume, qui a été formé par des gens de leur catégorie, où, étant donnés leurs distingués mérites, ils ont toutes les chances de parvenir aux plus hautes dignités. Qu'ils s'y présentent donc, et on ne manquera certainement pas de les nommer roi, princes, ducs, etc. Ainsi on remettra à César ce qui doit appartenir à César!

Ayant fait cette mise au point, je veux faire savoir pourquoi j'ai répondu de la sorte à ce jugement peu flatteur et quelque peu téméraire, porté sur les Gaullistes.

Pour ceux qui n'ont pas connu nos jeunes volontaires, partis pour servir sous l'emblème de la croix de Lorraine, et qui n'ont pas plus connu ces précieux ridicules qui, prenant leurs désirs pour des réalités, ont cru appartenir à l'élite et ont cherché à faire passer nos jeunes amis pour des illettrés et des imbéciles, j'ai estimé que la vérité devait être dite.

Je ne puis souffrir, pour ma part, qu'on cherche à déprécier nos vaillants volontaires et à les faire passer pour des parias, pour des gens de basse classe, des illettrés et des imbéciles. Nos braves petits garçons ne sont pas ici pour répondre à ces insanités, et j'ai considéré que quelqu'un devait le faire pour eux.

Quand ils reviendront de la guerre, ils devront entrer dans une autre bataille, celle que les Anglais appellent le «*Struggle for life*,» et rien ne pourrait, à mon avis, leur causer préjudice autant qu'une réputation d'illettrés et d'imbéciles, qui serait, je l'affirme avec force, fausse et archi-fausse.

J'ai connu tout particulièrement tous ces jeunes gens avant leur départ. Ils m'avaient accordé toute leur confiance et je les avais trouvés excessivement intéressants. Je m'étais profondément attaché à eux, ayant été captivé, je puis dire par leur finesse d'esprit, leur droiture, leur foi enthousiaste et leur beau caractère.

Malheureusement il a fallu le sacrifice des bons, des meilleurs entre tous pour effacer la honte des traîtres; et des vides qui, pour nous, restent toujours aussi béants se sont produits dans leurs rangs.

Mais cela doit nous rappeler que nous avons tous contracté, envers eux, une dette sacrée. Quand ils nous reviendront, nous aurons tous la possibilité de nous en acquitter dans une certaine mesure. Nous devons le faire dans toute la mesure de nos moyens. Nous, vétérans de l'autre guerre, savons, par expérience, toutes les difficultés avec lesquelles ils vont se trouver aux prises. Pas de situation! Pas d'économies! Santé compromise pour un grand nombre d'entre eux! Valeur et expérience professionnelles n'ayant pas pu progresser du fait de leur absence de l'atelier ou du bureau et par conséquent mise en infériorité. Enfin toutes sortes d'obstacles qui pourraient décourager nos jeunes amis



HISTOIRE D'UNE TRAHISON

Le Maréchal de France, Chef de la cinquième colonne.

Que Pétain depuis l'armistice n'ait pas cessé de trahir la France, tout le monde aujourd'hui le sait.

Il a inauguré à Montoire la collaboration avec l'ennemi.

Il a fait couler le sang des Français ou des Alliés de la France à Dakar, en Syrie, à Madagascar, en Afrique du Nord.

Il a livré aux Allemands l'armée dite de l'armistice et il a tenté de leur livrer la flotte de Toulon.

Il a fait, - et il fait en ce moment même, - traquer par les mouchards de la Légion, de la Milice, des S.O.L., tous les Français qui, sous une forme quelconque, défendent leur pays contre l'envahisseur.

Mais si nul ne conteste plus que cette politique soit répugnante, il se trouve encore quelques « pétainistes » pour murmurer que, si Pétain l'a fait, c'est parce qu'il y est contraint et forcé. Il agit, dit-on, par ambition sénile ; à tout prix il veut conserver sa place (dix-huit millions de traitement annuel) ; alors, il se fait le valet des Allemands ; morceau par morceau, il leur livre tout ; mais il le fait en gémissant, il est une loque, il n'est pas un traître.

Eh bien, non ! Cette légende d'un Pétain gâteux, traître par inconscience, n'est qu'une légende.

Pétain est le traître conscient.

Pétain, est l'homme sur qui, pour accéder au pouvoir, a livré l'armée française et la France à Hitler.

Pétain est l'homme sur lequel l'Allemagne savait, dès 1938, qu'elle pouvait compter.

La preuve ? dites vous. La voici.

En 1938, paraissait à Paris, un journal intitulé le « Grand Occident ».

À gauche du titre, une francisque.

Sous le titre, une devise : « Le judéo-maçon, voilà l'ennemi ! »

Sous la devise, une manchette :

« Pétain au pouvoir ! »

Manchette, devise, francisque : en 1940, cela s'appellerait Vichy.

Or, quel est l'homme qui, dès 1938, annonce et prépare Vichy, c'est-à-dire Pétain et la trahison ?

Son nom est : Lucien Pemjean.

Ce nom, naturellement, ne vous dit rien. Mais ouvrez l'Annuaire de la Presse de 1938, vous y lisez :

« Prima (Agence).

Directeur Général : Paul Ferdonnet.

Directeur pour la région Parisienne : Lucien Pemjean ».

Lucien Pemjean est, en 1938, l'homme de Ferdonnet.

Ferdonnet est l'homme de Hitler.

C'est donc Hitler, par la voix de ses employés Pemjean et Ferdonnet, qui demande, en 1938, l'arrivée de Pétain au pouvoir.

C'est Hitler qui finance cette campagne en faveur du « Maréchal » dans laquelle marchent côte à côte des nigauds comme Gustave Hervé et des hommes aussi

« éclairés » que Ferdonnet, Carbuccia, Brasilach.

Comme l'Agence Prima n'a pas de clients, comme le « Grand Occident » n'a pas d'acheteurs, comme Ferdonnet n'a pas le sou, il faut des millions pour répandre en France le torchon rédigé par Goebbels et signé par Pemjean.

Mais il s'agit de faire arriver Pétain : de le faire arriver « à tout prix » : Hitler paie.

Face au document écrasant que nous publions, quelques pétainistes murmureront peut-être.

« Sans doute, il est troublant de constater que Hitler dépensait des millions pour faire arriver Pétain, que Ferdonnet était, dès 1938, le manager du Maréchal. Mais, après tout, cela se faisait peut-être à l'insu de Pétain lui-même. On se servait de lui sans qu'il y fût pour rien ».

C'est évidemment ce que plaidera Pétain lorsqu'il comparaitra en Haute-Cour à côté de Ferdonnet.

Mais Pétain et Ferdonnet devront alors répondre à deux questions :

1° Si Hitler ne savait pas Pétain disposé à trahir, pourquoi dépensait-il des millions en faveur de Pétain ?

2° Si Ferdonnet ne savait rien de Pétain et de ses intentions, s'il n'avait aucun joint avec lui, comment pouvait-il annoncer à l'avance que Pétain prendrait pour devise le slogan judéo-maçonnique et pour emblème la francisque ?

Non. Pétain n'en sortira pas. La preuve est là irréfutable : il était, dès 1938, l'homme voulu par Ferdonnet, l'homme voulu par Hitler ; il était voulu par eux parce que Ferdonnet savait, parce que Hitler savait qu'aussitôt Pétain hissé au pouvoir, c'était l'Allemagne victorieuse.

La preuve matérielle que constitue le « Grand Occident » est demeurée par un coup de chance, et elle restera.

Mais, quand on aurait réussi à la faire disparaître, n'aurait-il pas suffi d'un coup d'œil sur les faits pour découvrir la trahison ?

Au début de la guerre, Pétain est à Madrid. Qu'y fait-il ? Il encense Franco, - Franco l'homme qui a appelé les Allemands dans son pays pour abattre la République, l'homme auquel le gouvernement de Bordeaux s'adressa pour s'aboucher avec Hitler.

Quelques semaines après, Pétain est à Paris. Qu'y fait-il ? Il torpille le ministère d'union nationale préparé par Daladier. Il le torpille en déclarant que lui, Pétain, n'y entrera pas si Pierre Laval (!) n'est pas mis au Ministère de l'Intérieur.

Quelques mois après, en Mars 1940 (c'est Monzie qui nous l'apprend dans son abject mais instructif « Ci devant »), Pétain annonce un nouveau voyage à Paris. Que dit-il pour justifier ce voyage ? Il déclare textuellement : « On aura besoin de moi » Quel est ce « on », sinon Hitler, qui, ayant payé, attend qu'on lui livre la France sans combat ?

(La suite au prochain numéro)



LA VOIE DE L'HONNEUR

Les plans les mieux mûris et les plus savamment élaborés ne sauraient mettre leurs auteurs à l'abri des plus désagréables surprises. Hitler et les bandits qui l'entourent en font aujourd'hui la cruelle expérience.

Ils avaient méthodiquement, scientifiquement préparé leur guerre, réglé dans les plus petits détails les différentes étapes des conquêtes futures. Rien n'avait été laissé au hasard. Tout avait été examiné, jaugé, pesé, les forces matérielles comme celles de l'esprit. Ils avaient tout prévu, l'écrasante supériorité de la machine et la facile exploitation de la bêtise humaine, des intérêts et de la vanité, de la terreur et de la haine; ils n'avaient rien oublié de tout ce qui fermente de trouble et de mauvais dans le cœur de l'homme.

Mais une formidable erreur d'estimation faussait pourtant leurs calculs à la base: convaincus que tout s'achète quand on est bien résolu à y mettre le prix, ils avaient tenu pour négligeables les forces que représentent l'amour de la Patrie, l'honneur, la fierté et la dignité humaines. Il est vrai que ces valeurs sont précisément celles dont tout l'argent du monde ne saurait se rendre maître. Est-ce pour cela que ce sont elles aujourd'hui qui triomphent?... Car elles triomphent, et la tournure prise par les événements militaires et politiques est, pour les Allemands, d'autant plus cruelle qu'elle était plus inattendue. Qui leur aurait dit alors qu'ils entraient en vainqueurs dans les villes et dans les villages de France et qu'ils trouvaient à Bordeaux des quislings à leur dévotion, alors que Pétain se jetait avec tant d'empressement dans leurs griffes et tentait d'y traîner derrière lui la France, qu'un gouvernement libre, voulu par la nation qu'ils croyaient vaincue et asservie se reformerait en terre française avant que ne soit finie la guerre?... Et que ce gouvernement travaillerait en étroite liaison avec ce peuple abandonné et trahi qui reprendrait lui aussi son combat? Ils avaient compté avec un Laval, un Pétain, un Baudoin; ils n'avaient pas prévu de Gaulle et la Résistance. Comment auraient-ils imaginé cette magnifique expression de la vitalité française, eux qui nous jugeaient dégénérés et mûrs pour la servitude?

Ils ne pensaient certes pas que l'homme, inconnu dans son propre pays, et dont les conceptions sur la mécanisation de l'armée, ignorées des uns, étouffées par les autres, auraient déjà pu sauver la France, était marqué par le destin pour la sauver quand même. Et quelle défaite aussi pour les Laval, les Pétain, les Weygand, maîtres de l'heure en juin 1940, que la réapparition à Alger de cette République qu'ils détestent et qu'ils croyaient bien, avec l'appui d'Hitler, avoir définitivement détruite! Il ne leur aura servi de rien de sacrifier leur pays à leurs haines partisanses. Il ne leur reste que des comptes à rendre, et si lourds!

Mais quelle catastrophe s'ils avaient réussi à nous entraîner dans la voie du déshonneur où ils s'étaient engagés et qu'ils n'ont jamais abandonnée!... Une des

grandes thèses de la propagande de Vichy, répétée à l'envi par tous ses partisans, - et je l'ai entendue moi-même exposer par certains d'entre eux à St-Pierre, - était que la France, restée forte et vigoureuse, grâce à Pétain qui avait su signer à temps l'armistice, servirait d'arbitre entre les nations belligérantes, lors de la paix de compromis à laquelle aboutirait fatalement la guerre. Elle pourrait alors retirer d'une situation privilégiée le meilleur profit possible. Le mouvement gaulliste était, par conséquent, contraire aux véritables intérêts de la nation et, à cause de cela s'affaiblissait de jour en jour... Cela s'appelait, paraît-il, faire une politique réaliste. La bêtise humaine n'a vraiment pas de limites puisque, cette fois encore, il se trouve des gens pour croire à de pareilles insanités.

Quant à ceux qui les propageaient, lorsqu'ils n'étaient pas absolument dénués de raisonnement et de sens critique j'imagine qu'ils devaient concevoir de sérieux doutes sur le prétendu arbitrage de la France; mais il fallait bien vivre, n'est-ce pas, et surtout tenter de justifier aux yeux des autres et aux siens propres la position que l'on avait prise. En réalité, Vichystes de France et d'ailleurs, faisaient tous le jeu de l'Allemagne et travaillaient contre les véritables intérêts de leur pays. Ce qui ne les empêche pas (mais la logique n'est pas leur fort) de se prétendre bons français.

Où en serions-nous aujourd'hui si nous les avions suivis? Dans une Europe libérée sans le concours de la France, et malgré les sacrifices consentis en mai-juin 1940 à la cause commune, mais perdus sous les lâchetés et les trahisons, nous aurions, nous Français, bien peu de choses à dire. Peut-on imaginer une Europe se reconstituant sans notre collaboration? Quelle humiliation et quelle honte.

Heureusement, nos compatriotes ont préféré le combat à l'asservissement. Et les Vichystes, qu'ils le veuillent ou non, doivent tout autant que nous, ses partisans de la première heure, au Général de Gaulle qui anima et guida la résistance française. C'est parce qu'il s'est trouvé un homme pour crier que tout n'était pas perdu et qu'il fallait continuer la guerre que la France ne fut jamais absente du combat. Vichystes ou Gaullistes, notre dette est la même: le Général de Gaulle et ses compagnons nous ont d'abord gardé l'honneur. C'est parce que des Français de l'extérieur se battaient pour la Patrie et parlaient en son nom que la résistance intérieure put prendre racine, se développer et s'affermir et qu'un gouvernement français, gardien et défenseur de la souveraineté française a pu être constitué à Alger. Les partisans de Vichy doivent, tout autant que nous, au Général de Gaulle et à tous ceux de la Résistance, qui ont conservé à la France sa place dans le monde. Au jour de la victoire, notre pays ayant été, lui aussi, à la peine aura mérité, lui aussi, d'être à l'honneur.

Et nous leur devons aussi d'avoir sauvegardé notre souveraineté nationale, les grands principes républicains qui sont notre foi et notre orgueil. Le Comité de la Libération



« codifiant en quelque sorte les assurances données à maintes reprises par le Général de Gaulle » vient de publier une ordonnance dont le principe directeur est que « le peuple français, après sa libération, décidera souverainement de ses futures institutions. »

Pendant que des Français travaillent à gagner la guerre et à préparer l'avenir, Monsieur Pétain, Maréchal de France et Chef de l'Etat réussit à descendre d'un degré encore dans l'abjection: il se prononce cyniquement en faveur d'une Allemagne hitlérienne et flétrit les patriotes qui donnent tant de mal à ses bons amis nazis. Aucune équivoque n'est possible; M. Pétain est un traître. De concessions en concessions, de servitude en servitude voilà où menait logiquement la politique de l'armistice. Notre choix était bon qui, dès le premier jour, nous a fait préférer la résistance, donc l'indépendance et l'honneur, à la soumission, l'esclavage et la trahison. **H. B.**

Évasion du Gouverneur LOUVEAU. — Un des ralliés de la première heure, M. Edouard-Jean Louveau, ancien Administrateur supérieur de la Haute-Volta, qui réussit à s'évader dernièrement des prisons de Vichy vient d'arriver à Alger.

Le 26 juin 1940, M. Louveau télégraphiait au Général de Gaulle pour lui faire connaître le ralliement à la France Libre du territoire qu'il était chargé d'administrer. Cela déplut fort à M. Boisson; il attira M. Louveau à Dakar et le fit incarcérer. Quelques mois plus tard, il le livrait à la justice (!) métropolitaine qui le transféra à Gannat. C'est la Cour martiale spéciale de Gannat qui, le 13 octobre 1941, le condamna aux travaux forcés à perpétuité pour avoir maintenu son territoire en guerre en juin 1940. Tout le drame français en quelques lignes!...

C'est de la prison de Riom, où il fut détenu avec le général de Lattre de Tassigny, que M. Louveau fut délivré récemment par la Résistance.

Sur la proposition de M. Pléven, le Comité de la Libération, dans sa séance du 25 avril dernier a approuvé la nomination de M. Edouard-Jean Louveau au grade de Gouverneur de première classe des colonies.

Voilà une nomination bien méritée et qui fera plaisir à tous les Français Combattants; elle prouve que le Comité de la Libération apprécie avant tout le mérite personnel et sait lui donner la récompense qu'il mérite.

● LA SITUATION... Suite de la page 1

morts torturés. Ces documents où apparaissent des visages littéralement écrasés, des orbites vidées de leurs yeux, des corps éventrés, lardés de brûlures, percés de trous, constituent de terrifiants réquisitoires, contre le régime qui rendit possibles de pareilles abominations.

Pour finir sa conférence, M. Vienot qui vient d'évoquer les horreurs de la répression s'écrie: « N'importe où, le maquis se bat toujours parce qu'il attend maintenant sa délivrance, sa libération. Cette attente, il ne faut pas la décevoir. Récemment, un jeune garçon de 17 ans qui avait vu tous ses amis tomber autour de lui écrivait une lettre parvenue jusqu'à Londres dans laquelle il s'écriait: « Devra-t-on mettre sur nos tombes « Morts pour rien »? La résistance qui a perdu déjà plus de 80.000 morts compte que tout sera fait pour que ce mot, tragique ne soit pas justifié ».

■ VANITAS... Suite de la page 2:

s'ils ne recevaient pas l'aide et l'encouragement qu'ils doivent recevoir de nous tous.

Et maintenant j'aimerais parler d'une autre question qui réclame encore plus, notre attention immédiate.

La guerre est aujourd'hui arrivée à un tournant qui exige que chaque français prenne une position claire et nette. Il n'y a plus d'équivoque possible.

Il est bien avéré que les gens de Vichy ont envoyé nos frères de la Métropole en Allemagne pour travailler à la machine de guerre de l'ennemi, ont recruté des combattants français pour se battre contre nos alliés soviétiques, traquent aujourd'hui les patriotes qui se groupent pour le combat final, et il est donc incontestable qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour aider l'Allemagne à obtenir la victoire.

Il est également indéniable qu'une victoire allemande laisserait une France vaincue complètement à la merci d'un Hitler, qui nous a déjà fait connaître dans « Mein Kampf » le sort misérable qu'il lui réservait, c'est-à-dire son incorporation dans la plus grande Allemagne en qualité d'état vassal.

Tout Français qui veut conserver sa nationalité française et sa liberté doit donc souhaiter la libération de la France et doit y participer avec tous ses moyens. Il ne s'agit plus de discuter, d'ergoter, de prétendre pouvoir rester à l'écart et observer une stricte neutralité pour des raisons d'opinions politiques ou personnelles. Quand la France mutilée, affamée, souillée, torturée, appelle tous ses enfants à son secours, il n'y a pas de neutralité possible pour qui se dit Français.

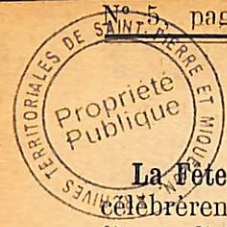
Observer une neutralité c'est travailler contre ses libérateurs, c'est leur opposer une force d'inertie qui fait le jeu de l'ennemi, lequel, ne désire rien d'autre que cette inertie résignée des Français. C'est sciemment permettre et favoriser le maintien du statu-quo; or, le statu-quo? c'est l'occupation par l'ennemi de toute la France, le pillage et la destruction de toutes ses richesses, son asservissement total à l'Allemagne, les exécutions des otages et des patriotes. Le statu-quo? c'est l'affaiblissement systématique du peuple français, c'est sa destruction en tant que grande nation. Le statu-quo? c'est l'étouffement et l'extinction de la France, c'est sa lente et terrible agonie! !

Tout Français qui ne voudrait rien faire pour aider les patriotes, ou pour soutenir le Général de Gaulle, ses combattants, et le Comité de la Libération dans la noble tâche qu'ils se sont assignée, s'excluerait lui-même de la communauté française.

Il est évident qu'il ne pourra prétendre à la nationalité française s'il n'a voulu rien faire pour aider ceux qui nous l'auront conservée; et il y aura encore moins droit, s'il est resté solidaire des Pétain, Laval et consorts, qui, eux, auront tout fait pour nous la faire perdre.

Aujourd'hui la neutralité n'est plus la neutralité, c'est l'approbation tacite de la trahison de Vichy, et par conséquent « ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous », il ne peut plus en être autrement.

H. H.



Chronique locale

La Fête des Marins. — Les pêcheurs de Saint-Pierre célébrèrent dimanche, dans l'église paroissiale, leur fête traditionnelle, prélude à la campagne de pêche qui va s'ouvrir.

Au cours de la grand'messe célébrée à leur intention, ils chantèrent les vieux cantiques, évocateurs des périls de la mer, que chantaient autrefois leurs pères et leurs grands-pères avant de partir pour les Bancs... Quelques jours plus tard, la flottille de goëlettes appareillait et le pays se vidait pour plusieurs mois, d'une grande partie de ses habitants. A la messe d'actions de grâces du retour, les rangs, hélas, s'étaient éclaircis et beaucoup de ceux qui chantaient, joyeux, au départ, avaient disparu pour toujours. Que de souvenirs cette fête des marins remet au cœur des vieux St-Pierrais !

Les navires que leurs équipages mettaient sous la protection de la Vierge étaient symbolisés par une petite goëlette que l'on conserve précieusement depuis des générations et que l'on ressort chaque année pour la placer dans le chœur devant l'autel. Dimanche dernier, les pêcheurs, qui s'associèrent déjà par un geste si généreux à nos frères combattants de la Métropole, tinrent encore à placer leur bateau sous le signe de la Croix de Lorraine, symbole de la résistance, témoignant ainsi de leur patriotisme et de leur sens de l'honneur.

Nous les en félicitons et nous leur souhaitons une heureuse campagne de pêche qui les récompensera de leurs fatigues et de leur labeur.

Départ. — Une foule nombreuse se pressait sur le quai par un froid matin d'avril pour accompagner plusieurs de nos jeunes compatriotes qui partaient pour remplir leurs devoirs envers la Patrie.

Engagés volontaires en décembre 1941 et affectés à la base militaire de St-Pierre, ils venaient d'être appelés récemment à servir outre-mer. Cette nouvelle affectation comblait leurs plus ardents désirs.

Ils s'embarquèrent en chantant « La Marseillaise » et « Le Chant de la Légion du Général de Gaulle » si populaire chez les volontaires de nos îles.

Nul doute que ces jeunes gens, animés du plus pur patriotisme, feront le plus grand honneur à notre petite Patrie partout où ils seront appelés à servir.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

- 20 Avril. — Briand, Rémi-Louis-Joseph. — Debidour, Marianne-Lorraine.
 25 Avril. — Orsiny, Gérard-Joseph-Jules.
 26 Avril. — Champdoizeau, Cécile-Elia-Marthe.
 27 Avril. — Urtizberea, François-Armand-Joseph. — Hebditch, Norbert-Philipp - Donald-Charles.
 29 Avril. — Lemétayer, Margarita-Paulette-Sylvette. — Paturel, Ivan-Georges-Marie.
 30 Avril. — Le Galloudec, Eveline-Emma. — Jézéquel, André-Yves-Pierre.
 2 Mai. — Derive, Jacques-Léo-Eugène (légitimation).

MARIAGES :

- 2 Mai. — Derive, Jacques-Guy-Wilfrid et Maillard, Rachel-Rose.

DÉCÈS :

- 19 Avril. — Le Bastard, Auguste-François.
 23 Avril. — Briand, Gustave Eugène.
 30 Avril. — Derouet, Ghislain-Joseph-Pierre.

Les événements de la Quinzaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE :

Alger : A une conférence de presse réunissant une centaine de journalistes, le général de Gaulle prit la parole. Il souligna que le sort de la France dépend de la bataille qu'il croit assez proche; puis, le président du gouvernement provisoire de la France exprima sa confiance dans la résolution et l'ardeur de l'armée française, et la confiance du Gouvernement français dans la conduite stratégique des opérations par le commandement interallié.

Le 24 Avril, commença devant le tribunal d'armée d'Alger, l'affaire du « Comité de l'Unité d'Action Révolutionnaire ». Le lendemain, le tribunal rendit le jugement des 41 accusés dont 39 qui s'enfuirent en France ont été condamnés par contumace. Les deux autres ont été condamnés à 10 et 15 ans de travaux forcés, avec confiscation de leurs biens et dégradation militaire.

Le 10 Mai, commencera le procès de l'Amiral Derrien accusé d'avoir livré le port de Bizerte et les nombreux navires ancrés dans le port à l'ennemi.

Le 25 Avril, le Comité de la Libération Nationale s'est réuni sous la présidence du général de Gaulle. M. F. Billoux, Commissaire d'Etat, fit adopter par le Comité un programme concernant les privations et le déplacement de la population française dès la libération. D'autre part, sur la proposition de M. Pléven, le Comité approuva la nomination au grade de gouverneur des colonies de 1^{re} classe, de M. Edouard-Jean Louveau, récemment arrivé de France.

Le 28, le Comité de la Libération se réunit de nouveau. M. Massigli ayant exposé le problème du pétrole au Proche Orient, le Comité prit des dispositions pour assurer à cet égard la défense des droits et des intérêts de la France. Le Comité décida en outre d'organiser le 21 Mai une journée nationale, pour les prisonniers et les déportés.

Le Comité de la Libération a nommé le général Cochet, évadé de France qui a rejoint le général de Gaulle, délégué militaire du Gouvernement pour le théâtre d'opérations du Sud.

A l'occasion du premier Mai, le général de Gaulle reçut à son domicile les délégués des syndicats ouvriers dont MM. Gazier et Poimboeuf. Répondant à l'allocution de chacun d'eux, le général de Gaulle exalta à son tour la vaillance et le haut patriotisme des travailleurs français qui « auront été au premier rang des bons serviteurs et les plus purs et braves enfants de la Patrie ». Le général de Gaulle ajouta qu'ils prennent à la résistance nationale une part exemplaire et magnifique et que c'est par là qu'ils ont acquis une fois pour toutes le respect et l'amour du peuple français tout entier.

Le premier Mai fut une journée de combat contre le nazisme pour les travailleurs français.

A une conférence de presse, M. Grenier donna des détails sur la participation de l'aviation française à la guerre et sur le réseau aérien Français qui sera établi, puis, M. Grenier fit l'éloge du personnel féminin.

A une autre conférence de presse, M. d'Astier parla des mesures prises par les Allemands en France en cas

d'un débarquement et donna une idée de la terrible répercussion que celles-ci auront sur le ravitaillement qui pourrait être catastrophique pour la population. M. d'Astier aborda la situation financière de la France d'aujourd'hui, les Allemands enlevant journalièrement 854 millions de francs, puis il fit un exposé général de l'état actuel de la France.

France: Vichy a décidé et a commencé l'arrestation des parents et amis de tous les Français ralliés à Alger ou à Londres. C'est ainsi que la police de Vichy arrêta les parents et amis des généraux Catroux et Weiss, de MM. Bonnet, de Menthon, Jacquinot, Letrocquer, Rucart et Duclos. Cette nouvelle ne causa aucune surprise dans les milieux de la résistance, car depuis plusieurs semaines des Français au service de l'Allemagne répéraient toutes les familles ayant des membres en Afrique du Nord et à Londres.

Les troupes d'occupation ont reçu l'ordre du *fuhrer* de réduire le maquis avant l'ouverture du second front. Les Allemands ont alors déclenché une double offensive contre les centres de résistance de l'Ain et du Jura. Mais les forces françaises de l'intérieur, ravitaillées en armes par les alliés, leur infligèrent des échecs sanglants. Partout les troupes allemandes ont été repoussées avec de lourdes pertes, perdant dans le seul département de l'Ain 700 tués et autant de blessés. Les pertes des patriotes se montent à 10 tués dans le Jura et 64 dans l'Ain. Furieux de leur échec, les nazis s'en prennent à la population civile, massacrant les femmes et les enfants sans discrimination, ne pouvant atteindre les combattants eux-mêmes.

En Savoie, une nouvelle vague de terreur déferle, Annemasse est en état de siège. Les perquisitions deviennent de plus en plus nombreuses et les Allemands se livrent en même temps à des réquisitions d'une ampleur sans précédent.

La fièvre d'invasion a d'autre part atteint son point culminant chez les troupes d'occupation tant de France que des Pays-Bas. Prévoyant un débarquement à brève échéance, les Allemands ont inondé de vastes territoires des Flandres notamment la région des Polders; ils ont rappelé la plupart de leurs familles installées dans la Métropole et ont demandé aux Waffen SS Français de maintenir l'ordre en cas d'invasion, de combattre les parachutistes et d'arrêter les suspects. Laval proclama en même temps le département de la Seine y compris la région de Paris, zone interdite. A Paris, la préfecture de police effectua au cours du mois d'Avril, 2.865 arrestations.

A Vichy, Pétain, de retour de Paris, prononça un violent réquisitoire contre la résistance et le bolchevisme. De sa voix dolente, le maréchal Pétain plaida pour une Europe « hitlérienne » seule a-t-il dit capable de défendre la civilisation chrétienne. Ainsi Pétain se déclare lui-même un ultra collaborationniste. Avis aux personnes qui pouvaient encore penser que le vieillard de Vichy était un « résistant ».

GUERRE DANS LE MONDE:

Dans le domaine militaire, les opérations terrestres ont été extrêmement réduites. C'est le calme relatif sur tous les fronts tant en Italie qu'en Russie, où nos alliés

soviétiques après avoir libéré la Crimée, exterminent les troupes allemandes encerclées à Sébastopol.

L'aviation russe fut par contre très active. Elle bombarde journalièrement les centres ferroviaires de Lvov en Pologne et des objectifs d'Esthonie et de Roumanie servant aux nazis.

Ce calme est sans doute de courte durée car on signale que des troupes fraîches montent prendre position sur toute la ligne du front, en vue des nouvelles offensives de grande envergure, combinées sans doute avec les opérations des alliés vers l'Ouest.

En Italie: Le silence risquerait de se briser d'ici quelque temps là aussi, avec le tonnerre de la bataille finale de cette guerre.

Sur le front aérien: Chaque jour fut marqué, au contraire, par une recrudescence d'activité. Des milliers d'appareils alliés basés en Grande Bretagne partent incessamment en vagues successives en direction de la France, de la Belgique et de l'Allemagne,

En France, de gros coups ont été portés à la « muraille Atlantique ». Tous les objectifs du Pas-de-Calais ont été martelés. De plus, les alliés s'attaquèrent à tous les aérodromes et gares de triage de France servant à l'ennemi.

On signala au cours de cette quinzaine, le pilonnage des gares de triage de Malines, St-Ghislain, Laon, Bethune, Cambrai, Chalon-sur-Marne, Valenciennes, Bussigny, Metz, Arras, Sarreguemines, Troyes; des aérodromes à Gand, Lille, Nancy, Toul, Lyon, Rennes, Douai, Mantes, Montigny; des objectifs militaires à Nancy, Metz, Dijon, Chambly, Aulnoye, Saumain, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Reims, Rouen.

Quant aux villes allemandes, elles deviennent les unes après les autres d'immenses brasiers.

Cologne, Kassel, Hamm, Dusseldorf, Mannheim, Berlin, Friedrichshafen, Munich, Karlsruhe, Hambourg, Essen, Scheinfuri, Stuttgart ont été à plusieurs reprises l'objet de violents raids.

En Belgique, Namur, Charleroi, Ostende et Bruxelles ont été soumis à de violents pilonnages.

Les appareils alliés basés en Italie ont, de leur côté, attaqué l'Italie du centre et du Nord, les ports de Gênes, Livourne, Florence, La Spézia, et le port de Toulon.

Au Japon: Des avions alliés partis de porte-avions protégés par une puissante armada, ont attaqué avec succès des aérodromes nippons à Sabang et à Lhenga dans l'île de Sumatra. Des navires de guerre français participaient à cette expédition.

En Birmanie: Les offensives nippones lancées contre Imphal et Kohima ont complètement échoué. Imphal est maintenant délivrée de toute menace ennemie.

En Nouvelle Guinée: Les forces américaines ont remporté une grande victoire sur les nippons en débarquant à Hollandia et à Aitapé sur la côte nord de la Nouvelle Guinée; à ce débarquement qui s'est effectué sur un front de 200 km. les alliés n'ont pas rencontré de résistance, prenant l'ennemi par surprise. Ces deux ports sont maintenant aux mains des américains qui, continuant leur avance, ont également occupé Madang et Alexishaven en Nouvelle Guinée.

NOUVELLES DIVERSES:

Sur le front diplomatique, la Grande Bretagne a décidé de supprimer tous les privilèges diplomatiques. Ces mesures temporaires qui sont entrées en vigueur dans la nuit du 17 au 18 avril, ont été adoptées en vue de garder le plus grand secret concernant les futures opérations militaires.

Pour des raisons militaires, des restrictions de voyages entre l'Angleterre et l'Irlande ont également été imposées.

Les premiers Ministres des Dominions sont arrivés dans la capitale britannique pour participer à la conférence impériale qui s'est ouverte à Londres le 2 Mai.

La Turquie, accédant à la demande alliée, cessa à partir du 21 Avril, toute exportation de chrome vers l'Allemagne.

En Finlande, le gouvernement rejette les dernières propositions de paix soviétiques et les négociations en vue d'un accord entre Moscou et Helsinki sont désormais terminées.

L'Espagne a conclu un accord avec les alliés. Les Etats-Unis ont par suite levé l'embargo sur l'envoi de pétrole à destination de l'Espagne. En retour, cette dernière a promis de réduire en grande partie ses envois de produits de guerre à l'Allemagne notamment les envois de wolfram; les Espagnols se battant contre les russes ont en outre été rappelés.

Cette semaine nous avons appris par la radio, que l'heure et la date du débarquement allié en Europe furent fixées par MM. Churchill, Roosevelt et le Maréchal Staline.

AU MAGASIN

Léon BRIAND

Rue de Sèze et Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Reçu: Lampes électriques de poches. - Articles de bureau et papeterie.

Attendu par CAP BLEU:

Graines potagères et fleurs. - Glaïeuls et dahlias. - Engrais chimiques.

Produits Famille: - Brillantine. - Eau de Cologne. - Eau de Floride. - Crèmes pour le visage et lotions. - Rouges à lèvres. - Crayons pour cils.

Essences parfumées: Vanille, Ananas, Banane, Amande amère, Fraise. - Colorants. - Essences pour breuvages et liqueurs.

Gâteau minute citron et chocolat. - Cossetarde et crème brûlée.

Produits de ménage: Liquide et Cire à plancher. - Poudre à laver. - Insecticide, etc.

Produits pharmaceutiques. - Réglisses en bâtons et morceaux.

A VENDRE

Un terrain situé Route de Gueydon entre propriétés Francis Gervain et Henri Epaule.

S'adresser à M. Joseph Poirier ou à M^{me} Henri Lévêque.

La Maison **PATUREL FRÈRES** aura sous peu, comme par le passé, un stock de voitures d'enfants, différents modèles, ce qui vous permettra de faire votre choix sur place, évitant ainsi les difficultés, ennuis et déceptions éprouvées actuellement dans la réception des commandes à l'étranger.

Profitez donc aussi, pour vous approvisionner des Produits de Régime pour Bébés « **PABLUM - PABENA - MALTOSE** » qui rendront vos enfants forts et joyeux.

Monsieur Robert Steven demande une bonne.

S'adresser chez M. Emile Delisle.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES